

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 297 – juin 2018



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Les ombres des Lumières
- **SOCIÉTÉ** : Auroville, construire pour un nouvel état de conscience
- **SOCIÉTÉ** : Les 50 ans d'Auroville, ville expérimentale d'un nouvel état de conscience
- **PSYCHOLOGIE** : Anne Ancelin Schützenberger a rejoint ses aïeux
- **ÉDUCATION** : Rousseau et l'éducation
- **PHILOSOPHIE** : Euterpe, la muse de la musique
- **SCIENCES** : Une méduse détiendrait-elle la clé de l'immortalité ?
- **ARTS** : Le Tintoret, l'enfant trouble de Venise
- **À LIRE** :

Éditorial

Les ombres des Lumières

par **Fernand SCHWARZ**

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Nous avons laissé le mois de mai derrière nous et avec lui les souvenirs de mai 68 se sont estompés. Ce fut une révolte adolescente contre l'autorité qui, il y a un demi-siècle, nous a fait croire en de nouvelles perspectives et de vrais changements. Aujourd'hui, une certaine confusion règne et beaucoup recherchent une autorité que l'on ne trouve nulle part. Que sont devenus les grands principes d'antan ?

Dans son dernier essai (1), Jean-François Colosimo s'interroge sur la responsabilité des Lumières dans le nihilisme contemporain, dont l'islamisme djihadiste.

Que reste-t-il des Lumières et de leurs promesses ? Où sont passés la marche du progrès, le triomphe de la raison, l'émancipation de l'humanité ?

L'auteur attribue l'origine des convulsions du monde moderne à la confusion entre politique et religion. Le dévoiement de la religion en un ensemble de rites marque selon lui la défaite de la spiritualité au profit d'idéologies politiques souvent mortifères. Il nous explique que nous ne voyons plus vraiment ce qui se passe, que nous nous trompons sur les causes réelles des phénomènes, (comme le fondamentalisme religieux), que nous tenons pour des archaïsmes mortifères.

Comme l'ouvrage *Le Sacré camouflé* (2) l'explique, il ne s'agit pas d'un passé qui ressurgit à la faveur de crises géopolitiques ou de désarrois identitaires faisant suite à la mondialisation ; il s'agit en fait de la continuation d'un mouvement historique que l'Occident a lui-même initié avec la sécularisation du religieux.

« Ce que l'on nomme, c'est précisément comment la modernité a divinisé le fait social. D'abord par le haut, en transférant les attributs de Dieu à l'État. Devenu à son tour souverain, l'État se fait transcendant, omnipotent, omniscient. Dans les sociétés postmodernes d'opinion et d'abondance comme la nôtre, un deuxième transfert s'opère, cette fois, par le bas. L'individu souverain supprime l'État souverain. Tyran auto-couronné, il érige sa subjectivité en droit divin. Son consumérisme sans limite se révèle comme la face cachée de son égalitarisme sans frein » (3).

Dans son dernier livre (4), Bertrand Vergely, se demande avec son ami Marc Halevy si ce qui nous empêche de bien penser ne sont pas les Lumières !

« Que peut-on retenir des Lumières et de la Révolution française ? Sans doute ceci : l'impasse morale et spirituelle dans laquelle notre monde se trouve, le propre des Lumières et de la Révolution française étant de dire une chose et d'en faire une autre. »

L'auteur signale quatre impasses que connaît aujourd'hui notre culture issue des Lumières : la laïcité, les droits de l'homme, la fin de la métaphysique et la critique.

Il constate que pour ce qui touche à l'homme, aux révolutions et aux Lumières... tout reste à faire.

Les Lumières et les Révolutions ont été absorbées par l'Ancien Régime, dont l'ombre pèse encore sur elles.

« La culture vit une crise de la pensée. La pensée empirique et logique dominant la pensée, la culture de la postmodernité n'a plus le sens de la pensée méditante, qui est le sens de la pensée, comme de la conscience profonde. D'où le paradoxe postmoderne, qui veut l'homme sans la profondeur de l'homme et la liberté sans la profondeur de la liberté ».

Bertrand Vergely soulève la véritable question du problème majeur posé par la Révolution, celui du triomphe de la raison utilitaire au détriment de la raison profonde, la raison d'être, la raison méditante. Car à quoi nous sert un monde efficace qui n'a aucune raison d'être ?

(1) *Aveuglements, religions, guerres, civilisations*, Jean-François Colosimo, Éditions du Cerf, 2018, 544 pages
(2) *Le sacré camouflé, ou la crise symbolique du monde actuel*, Fernand Schwarz, Éditions, Cabedita, 2014, 120 pages

(3) Lire l'interview de Jean-François Colosimo, *Il y a pire que la mort et c'est la mort spirituelle* par Jean-Christophe Buisson, paru dans le Figaro du 30 mars 2018

(4) *Obscures Lumières : la révolution interdite*, Bertrand Vergely, Éditions du Cerf, 2018, 224 pages

Société

Auroville, construire pour un nouvel état de conscience

par Lionel TARDIF

En 1968, Mirra Alfassa (Mirra Richard) plus connue sous le nom de la Mère, disciple spirituelle de Sri Aurobindo, fonda Auroville (ville de l'Aurore), située à une dizaine kilomètres au nord de Pondichéry, dans l'État du Tamil-Nadu en Inde. Ville expérimentale, elle avait pour vocation d'être un lieu de vie communautaire, où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités. En 2018, Auroville célèbre son 50^e anniversaire.



Dans un premier article nous découvrons la ville d'Auroville, avant d'aborder la commémoration de son cinquantième anniversaire dans un second article.

Actuellement Auroville a 2800 habitants représentant 50 nationalités. Louis Cohen, un architecte du début, rêve dans vingt ans à une ville de 50.000 âmes.

Lors d'une rencontre avec Roger Anger, l'architecte en chef d'Auroville en 1999, celui-ci m'avait évoqué les terribles difficultés des débuts : une terre rouge avec des canyons sans un seul arbre, sans eau, seules quelques maigres huttes de tamils.

Les pionniers d'Auroville

Les premiers Aurovilliens venus d'un peu partout, ont retroussés leur manche et, avec l'aide des villageois tamils, ont au fil des ans construit Auroville aux prix des pires difficultés matérielles. Auroville a subi des vicissitudes, des revers divers et variés mais fête en ce début 2018 son cinquantenaire. Certains pionniers ont tenu l'idéal d'Auroville contre vents et marées. Je m'incline humblement devant eux.

Pionnier d'Auroville, Kireet le Hollandais, spécialiste de l'eau a créé une guest house : *Gaïa's Garden* qui est un vrai paradis sur terre. Avec son épouse coréenne, dont la fonction est l'accueil des visiteurs et qui, elle aussi, arriva ici dans les débuts, ils proposent une qualité d'hébergement sans égale.

Tous les deux ont lu *Walden ou la vie dans les bois* d'Henry David Thoreau, le philosophe dans les bois qui influença Gandhi en son temps, ce même Thoreau qui avait écrit aussi *La désobéissance civile*, interdit un long moment en France, qui lui aussi avait compris au XIX^e siècle la non crédibilité des gouvernants de ce monde. Ces livres furent des « bibles » pour tenter une autre aventure comme celle d'Auroville.



L'éducation et l'économie, fers de lance d'Auroville

Auroville propose, dans de nombreux domaines, des nouveaux moyens de construire une société différente. Les principes idéaux ont été donnés par La Mère, mais doivent être concrétisés.

Nous sommes ici dans un processus progressif, et à ce titre, Auroville est un centre de recherche. On explore

ici de nouveaux types d'économie, de gouvernance, d'éducation, de société.

Notamment en ce qui concerne l'éducation, j'ai pu visiter une école à l'ashram sous la guidance de Veena, une très belle âme qui a bien connu La Mère et qui enseigne aux petits. Cette école est un prototype de ce qui se passe à Auroville. Ici pas de notes, pas de diplômes à la sortie mais une attention toute particulière à l'âme de l'enfant et ce, dès son plus jeune âge.

Ces enfants se retrouvent parfois à cinq ou six dans la classe ; parfois pris individuellement par l'enseignant. Les élèves de l'ashram et d'Auroville, à leur sortie, ont trouvé sans difficulté des postes de travail partout où ils se sont présentés. « Dans cet endroit ; les enfants pourront croître et se développer intégralement sans perdre le contact avec leur âme » avait-dit La Mère. Le résultat est au-delà de toute espérance.

Un autre secteur vital est celui de l'économie. Claude Jouen qui dirige le « Pavillon de France » à Auroville m'a dit « Les principes sont clairs : pas de propriété privée ; pas de circulation d'argent, le travail y est vu non comme un moyen de gagner sa vie mais comme un moyen de se développer soi-même. »

Auroville possède un fond central qui a pour but de veiller aux besoins matériels de tous les résidents. Il est demandé aux entreprises de verser un pourcentage substantiel de leurs bénéfices au fonds central. Les Aurovilliens, à travers leur travail, créent et maintiennent des biens qui ne sont pas les leurs. Ils peuvent choisir le domaine dans lequel ils travailleront en fonction de leurs capacités et aspirations. Ainsi chaque individu pourra développer les différents aspects de son être, sans considération financière. Certes tout n'est pas totalement abouti mais cela représente une vision du monde radicalement différente de celle d'où nous venons. C'est pourquoi des jeunes du monde entier viennent voir ce qui se passe ici, fortement mécontents des problèmes auxquels ils sont confrontés chez eux. Certains demandent à rester, d'autres repartent puis reviennent.



Le jardin, chemin de vie

À *Gaïa's Garden*, le jardin est un chemin de vie. Dans ce lieu, des fleurs, beaucoup de fleurs, car pour Kireet « la fleur est franche, ce qu'elle a de profond à l'intérieur, elle le laisse sortir, pour que chacun puisse le voir. Elle possède des qualités vibratoires, si bien qu'elle peut communiquer ses pensées, même aux êtres humains. » « Elles symbolisent, dit-il encore, des qualités divines, car elles possèdent un pouvoir et une influence très subtils et profonds. »

Certains dimanches, Kireet organise des séminaires avec des amoureux des fleurs où il explique les multiples qualités de ces végétaux. Aussi ai-je vu des femmes et des hommes méditer avec les fleurs, communiquer avec elles. Une jeune Suédoise aux cheveux dorés parlait à un jasmin, le caressait et lui murmurait des mots d'amour. Plus loin un jeune Indien était en méditation avec un rhododendron. « Les fleurs nous parlent quand nous savons comment les écouter » me disait encore Kireet.

Pour rester encore avec la terre, l'agriculture biologique est l'objet de recherches dans de nombreuses fermes d'Auroville. On a aussi créé un jardin botanique où sont menées toutes sortes d'expériences pratiques.

Le centre de Recherche Scientifique d'Auroville (CSR) a développé ses propres systèmes de biogaz en ferrociment ainsi que des systèmes de traitement des eaux qui fonctionnent avec succès. Aquadyn a mis au point une méthode originale pour la purification et la dynamisation de l'eau, qui s'avère être non seulement efficace mais aussi très bénéfique pour la santé. D'autres équipes travaillent dans le domaine des énergies renouvelables, des modes de transport alternatifs (2 roues électriques, par exemple) et des systèmes écologiques de pompage de l'eau comme les éoliennes.

Toutes ces infrastructures sont disséminées dans différents lieux d'Auroville qui, vue du ciel, ressemble à une galaxie. Des forêts ont poussé un peu partout et ces lieux d'activités se découvrent lorsque l'on approfondit l'exploration de cette cité unique au monde.



Le Matrimandir, cœur d'Auroville

J'ai rencontré Jeanjean, un homme des débuts, qui s'occupe du Matrimandir.

« Le Matrimandir dit-il est un soleil qui s'arrache de la terre. C'est l'idée première »

La description qu'il en donne fait écho à ce « soleil dans l'obscurité » dont les premiers habitants de l'Inde, les *Rishis* (1), parlent lorsqu'ils évoquent la connaissance de ÇA, la vérité au fond de la matière. Cette connaissance a surgi un jour sur ces terres rouges d'Auroville pour apporter au monde un autre regard, celui de la création. Car la boule d'or d'Auroville est le lieu sacré. Dans un périmètre de plusieurs hectares, on fait le silence car on vient ici pour se recueillir, se concentrer pour réfléchir plus loin, voir l'avenir. En haut dans la Chambre, existe une qualité de silence introuvable dans aucun autre lieu. Cet endroit est si fort que les larmes me sont venues la première fois que j'y suis entré.

Dans cette chambre intérieure, un cristal de 70 cm de diamètre reçoit en permanence un flux solaire, géré par héliostat qui diffuse une douce pénombre propre à la concentration individuelle. Cette chambre est destinée à un temps d'arrêt dans l'agitation du quotidien, à la recherche de l'être psychique, sans qu'aucun rituel ni formule religieuse ne viennent entacher d'aucune façon la quête personnelle de chacun.

La sphère elle-même fait 36 mètres de diamètre, recouverte de disques dorés où émergent douze pétales ; eux-mêmes lieux de concentration plus petits sur des valeurs choisies par La Mère. Le tout est un miracle d'architecture. Vu du ciel, il est le cœur de la spirale de la galaxie.

Le Matrimandir fut commencé en 1971 et terminé seulement en 2008. Il fut construit par les Aurovilliens et les villageois tamils. Comme à Auroville les décisions se prennent avec le consensus absolu de ses habitants, il fut constamment discuté et modifié jusqu'à l'accord total des Aurovilliens.

Sri Aurobindo en avait eu la vision lorsqu'il a dit du Matrimandir : « L'âme silencieuse du monde entier était là. »

Dans un second article nous allons nous pencher sur la cérémonie du 50^e anniversaire d'Auroville.

(1) Sages anciens, à la recherche de la Vérité

Société

Les 50 ans d'Auroville, ville expérimentale d'un nouvel état de conscience

par Lionel TARDIF

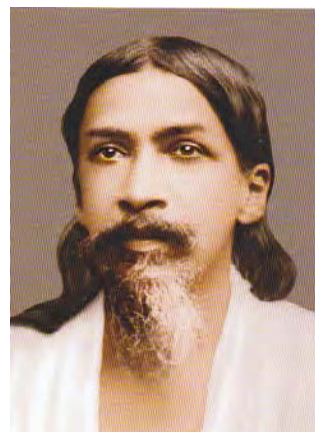
En 2018, Auroville (ville de l'Aurore), fondée par La Mère, disciple spirituelle de Sri Aurobindo célèbre son cinquantième anniversaire. De nombreux visiteurs venus du monde entier sont venus assister à l'événement.



En revenant en Inde du Sud, à Pondichéry et Auroville, pour le cinquantenaire de la naissance de la Cité de l'Aurore dont Sri Aurobindo eut la vision, et que concrétisa sa compagne spirituelle Mira Alfassa, La Mère, je suis passé à l'ashram, m'incliner sur le Samadhi (1) où reposent ces deux grands êtres qui ont tant œuvré pour une nouvelle conscience de l'humanité.

Au Park Guest House de l'ashram, je fus frappé par un portrait de Sri Aurobindo réalisé peu de temps avant son départ en 1950, dont le regard était habité par une infinie tristesse. Connaissant la profondeur de son œuvre, j'ai interprété ce regard comme une compassion extrême pour l'humanité. Lui, avait trouvé le chemin dans le corps pour une nouvelle espèce, mais il savait bien combien le chemin est difficile et l'humanité présente n'est pas encore prête.

Je fus renforcé dans ma conviction lorsque j'allais assister, au Play Ground de l'ashram, à une sorte d'exercice physique toujours pratiqué depuis la création de ce lieu dans les années 30. Les ashramites qui défilaient au pas cadencé en faisant des mouvements de gymnastique, hommes et femmes en short flottant, celui du temps de la coloniale, avaient dans leur marche à la fois quelque chose de touchant et de pathétique. Une musique cadencée, diffusée par des hauts parleurs grésillant, les accompagnait dans leurs exercices hiératiques. Puis une musique venant de loin dans le temps, jouée par La Mère à l'harmonium, fut déversée sur



le terrain de jeu, alors les protagonistes se mirent à défiler devant une chaise vide, celle que La Mère occupait de son vivant. Cette exaltation du passé et du souvenir abritait une empathie certaine qui, à mes yeux, ne témoignait pas forcément d'un travail sur soi mais plutôt d'une exaltation de sentiments qui peuvent vite retomber mais dont la nature humaine a besoin pour continuer à vivre dans l'espoir d'une transformation de son mental. Je fus moi-même éméché par son côté sacramentel. Cette cérémonie fut le prélude de celle de l'anniversaire de La Mère, le 21 février.



Février 2018, un double anniversaire

Une foule considérable, venue des quatre coins du monde, défila dans les rues adjacentes à celle de l'ashram, rue de la Marine, jusqu'au soir pour venir s'incliner sur les reliques de la chambre de Mère. Ensuite, cette foule convergea vers Auroville située à une dizaine de kilomètres plus loin pour venir assister au cinquantenaire de la naissance de la ville.

Le 28 février 1968, 124 nations apportèrent de la terre de leur pays qu'ils déversèrent dans une urne au centre de la ville et au pied du Matrimandir en construction, qui allait devenir le cœur de la ville.

Pour celles et ceux qui sont satisfaits du monde tel qu'il est, Auroville n'a évidemment pas de raison d'être. Mais pour les autres, et ils semblent de plus en plus nombreux, Auroville représente une tentative à une aspiration plus haute de leur être profond et du vivre ensemble, que ne leur apporte plus les pays dans lesquels ils vivent aussi bien en Occident qu'en Orient, pays régis à cause de l'endormissement de ses habitants, par des gouvernements félons animés par le pouvoir et l'argent.



Le cinquantenaire d'Auroville

La journée du cinquantenaire commença le 28 février 2018 à 4h30 du matin, par un immense feu dans le grand amphithéâtre où se trouve l'urne avec la terre des nations et la charte d'Auroville écrite par La Mère. En fond, le Matrimandir et à sa gauche le grand banyan, à la symétrie si parfaite, qui est le centre géographique de la cité.

15.000 personnes, Aurovilliens, ashramites et visiteurs venus nombreux aussi bien d'Europe, des Amériques et d'Asie, étaient silencieusement réunis autour de ce feu de sanctification, pour montrer au monde que cette ville a tenu bon comme modèle d'une autre façon de vivre et d'être sur cette terre meurtrie par les humains eux-mêmes, dans leurs inconsciences de se comporter avec elle.

Pour couronner le tout, Narendra Modi, le Premier Ministre de l'Inde, était venu saluer les efforts de Aurovilliens.

Lorsque la Voix de La Mère s'éleva à l'aube de la cérémonie, un grand frisson parcourut l'assemblée. Cette voix qui semblait sortir de l'Urne, où se trouve la Charte d'Auroville, rappela son contenu. « La terre a besoin d'un endroit où les hommes puissent vivre à l'abri de toutes les rivalités nationales, de toutes les conventions sociales, de toutes les moralités contradictoires et de toutes les religions antagonistes : un endroit où, libérés de tous les esclavages du passé, les êtres humains pourront se consacrer totalement à la découverte et à la mise en pratique de la Conscience Divine qui veut se manifester. Auroville veut être cet endroit et s'offre à tous ceux qui aspirent à vivre la vérité de demain. »

En 1965, alors que le projet de la Ville de l'Aurore commençait à prendre forme, la Mère délivra la pierre d'angle de l'édifice futur.

« Auroville veut être une cité universelle où hommes et femmes de tous pays puissent vivre en paix et en harmonie progressive au-dessus de toute croyance, de

toute politique et de toute nationalité. Le but d'Auroville est de réaliser l'unité humaine. »



Pendant la cérémonie, les regards des êtres humains rassemblés-là étaient à la fois graves et recueillis. Le décor magique du lieu, alors que le jour se levait, donnait à cette célébration un ton de solennité quasi planétaire. Des jeunes garçons et filles, représentant les 124 nations du début défilèrent autour de l'urne puis vinrent déposer quelques gouttes d'eaux des différents pays qui apportèrent la terre de leur sol. Cette réunion hautement symbolique de la terre et l'eau consacrait l'alliance renforcée par celle de l'air et du feu. En effet derrière le dôme du Matrimandir le soleil jaillissait dans un ciel limpide.

Un autre jour commençait pour Auroville.



Alors ce poème d'Aurobindo s'imposa dans mon esprit :

« Ô race née de la Terre que le destin emporte et que la force contraint,
Ô petits aventuriers dans un monde infini,
Prisonniers d'une humanité de nains,
Tournerez-vous sans fin dans la ronde du mental,
Autour d'un petit moi et de médiocres riens ?
Vous n'étiez point nés pour une petitesse irrévocable,
Ni bâtis pour de vains recommencements,
Des pouvoirs tous puissants sont enfermés dans les cellules de la nature,
Une destinée plus grande vous attend,
La vie que vous menez cache la lumière que vous êtes,
Je les ai vus passer le crépuscule d'un âge,
Les enfants aux yeux de soleil d'une aube merveilleuse,
Puissants briseurs des barrières du monde,
Architectes de l'immortalité,
Corps resplendissants de la lumière de l'esprit,
Porteurs du mot magique, du feu mystique,
Porteurs de la coupe dionysiaque de la joie,
L'âge de fer est fini. »

Psychologie

Anne Ancelin Schützenberger a rejoint ses aïeux

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 23 mars 2018, une grande dame s'en est allée, sur la pointe des pieds, rejoindre ses aïeux.

Toute sa vie, Anne Ancelin Schützenberger s'est attachée à connaître les histoires familiales et à en dénouer les nœuds. Aujourd'hui, dans l'au-delà, elle peut raconter sa propre histoire à ses ancêtres et qui sait, perpétuer son œuvre auprès de toutes les âmes qu'elle rencontrera.



Anne Ancelin Schützenberger (1919-2018) a marqué son temps avec un travail exceptionnel sur la psychologie humaine à travers différentes voies d'action : la psychologie de groupe, le psychodrame, et le transgénérationnel.

La psychologie humaine et ses applications

Après avoir commencé des études scientifiques, elle se dirige vers le droit puis vers la psychologie et les lettres. En 1950 avec une bourse, elle part aux États-Unis pour se spécialiser en psychologie sociale et dynamique des groupes. Elle suit des stages à l'Institut Moreno. De retour en France elle entreprend une psychanalyse classique avec l'anthropologue Robert Gessain, puis avec Françoise Dolto.

Elle se formera ensuite à différentes techniques : psychodrame (1) de Jacob Levy Moreno, communication non verbale avec Erving Goffman et l'école de Pennsylvanie, thérapie brève d'urgence, la psychanalyse, à la group-analyse à Londres et à Lisbonne, à la dynamique des groupes par les élèves de Kurt Lewin, T. Group... Elle travaille avec Carl Rogers, Margaret Mead, Grégory Bateson, et avec le groupe de Palo Alto (Paul Watzlawick).

En 1964, elle organise le Premier Congrès International de Psychodrame à Paris. En 1967 elle devient Professeur d'Université, group-analyste et thérapeute de groupe, et aussi consultant pour les Nations unies.

Dans les années 1970, elle commence à s'intéresser aux méthodes complémentaires de soins aux malades atteints de cancer et d'aide psychologique aux malades et à leurs familles. Elle dirigera pendant vingt ans le laboratoire de psychologie sociale et clinique de l'Université Nice-Sophias-Antipolis.

Aïe mes aïeux ! Le développement du transgénérationnel dans le monde



En 2002, elle publie *Aïe mes aïeux !* (2), best-seller qui la fait connaître dans un tournant de sa vie en tant que spécialiste du transgénérationnel. Elle développe cette méthode qu'elle enseignera en France, Australie, Argentine, Suède et Portugal. Le transgénérationnel s'intéresse à l'histoire humaine et familiale. Il s'agit de remonter le fil d'Ariane des histoires de chacun, pour en comprendre les non-dits, les secrets de famille, toutes les souffrances et traumatismes qui se transmettent dans l'inconscient collectif familial et qui se répètent à toutes les générations.

La souffrance, Anne Ancelin Schützenberger la connaît. Sa famille (sa mère historienne et son père ingénieur), issue de l'intelligentsia russe a fui le pays en 1905. Anne a perdu sa sœur atteinte d'une maladie inconnue à l'âge de 13 ans. Son père a vécu la crise de 1929 où il a perdu une partie de sa fortune et il meurt pendant la Seconde guerre mondiale dans d'atroces souffrances dont elle ne peut parler. La maison familiale de Lozère est brûlée par les Allemands nazis car Anne est devenue résistante.

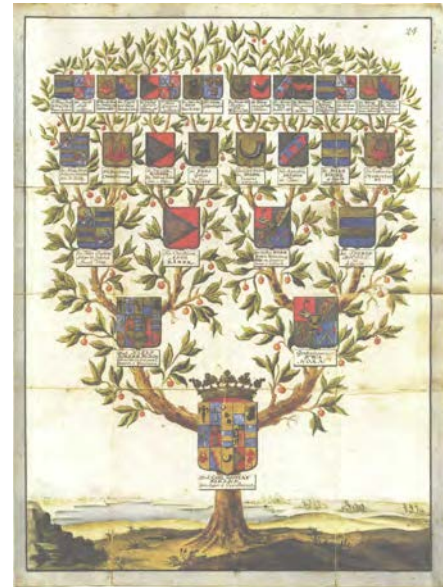
Anne ne doit son salut qu'à sa formidable énergie de vivre et à son travail colossal qu'elle a accompli toute sa vie.

Le fil d'Ariane familial

Anne Ancelin Schützenberger a introduit la notion de psycho-généalogie qui permet de débusquer des traumatismes familiaux transmis et répétés de façon inconsciente de génération en génération au nom de secrets de famille, de la loyauté familiale invisible et des deuils non faits de pertes diverses personnelles et familiales.

Les secrets de famille ou non-dits sont nombreux : homosexualité, adultère, inceste, violence conjugale, viol, alcoolisme, maladie, abandon, échec professionnel... et des silences, des mensonges planent sur les vies des ancêtres au nom de la honte, de l'image sociale, de ce qui n'a jamais été dit.

Pour éclairer les traumatismes, Anne Ancelin Schützenberger utilise toutes les connaissances qu'elle a acquies au cours de ses différentes formations : psychologie, psychanalyse, anthropologie culturelle, thérapie familiale et communication non verbale (langage du corps) et utilisation de l'espace « corps espace, temps ».



Pour rechercher l'histoire familiale, elle fait établir des géno-sociogrammes (arbres généalogiques de la famille élargis aux événements marquants positifs et négatifs). Elle suggère de les compléter en y ajoutant tout ce qui constitue l'atome social : personnes de l'entourage, maisons et objets signifiants, animaux favoris... Grâce au géno-sociogramme il est possible de remonter jusqu'à six ou sept générations afin de débusquer le « premier » événement qui a déclenché la cascade d'événements traumatiques répétés à toutes les générations suivantes pour en comprendre le sens et « casser » le cycle du « programme » hérité par la famille. Un traumatisme n'est pas héréditaire et n'est pas non plus une fatalité.



Notre destin est marqué par ceux de nos ancêtres avant nous. Comprendre notre histoire, comprendre dans quoi elle s'inscrit permet de faire des choix librement, d'écrire une autre histoire pour les générations à venir, sur une page blanche et vierge. Nous sommes ce que nous devenons, si nous le voulons au plus fort de nous-mêmes. Mais au-delà de l'histoire familiale, le transgénérationnel ne serait-il pas un moyen de tenter de répondre aux questions existentielles que nous nous posons : d'où venons-nous ? où allons-nous ? qui sommes-nous ?

(1) Le participant est invité à jouer des scènes de sa vie passée, présente et future en faisant appel à la mémoire du corps

(2) *Aïe mes Aïeux !*, Anne Ancelin Schützenberger, Éditions Desclée de Brouwer, 2009, 268 pages

Principales publications de Anne Ancelin Schützenberger

- *Contribution à l'étude de la communication non verbale*, (épuisé), 1978
- *Le Jeu de rôle*, Éditions ESF, 1981, (5^e éd., 1999)
- *Vouloir guérir, l'aide au malade atteint d'un cancer*, Éditions Desclée de Brouwer, 1985, 9^e édition augmentée, 2004
- *Aïe, mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*, Éditions Desclée de Brouwer, 1988. (16^e édition revue et augmentée le 4 septembre 2007)
- *Précis de psychodrame. Introduction aux aspects techniques*. Éditions Universitaires, édition élargie 1972, 261 pages
- *Le Psychodrame*, Éditions Payot, 2003
- *Les secrets de famille, les non-dits, et le syndrome d'anniversaire* in *Transmissions*, Joyce Ain, dir. Toulouse, Éditions Erès, 2003
- Avec Ghislain Devroede, *Ces Enfants malades de leurs parents*, Éditions Payot, 2003
- Avec Evelyne Bissone Jeufroy *Sortir du deuil, surmonter son chagrin et réapprendre à vivre avec*, Éditions Payot, 2005
- *Psychogénéalogie. Guérir les blessures familiales et se retrouver soi*, Éditions Payot, 2007
- *Le Plaisir de vivre*, Éditions Payot, 2009
- *Exercices pratiques de psychogénéalogie*, Éditions Payot, 2011
- *Ici et maintenant. Vivons pleinement*, Éditions Payot, 2013
- *La Langue secrète du corps*, Éditions Payot, 2015

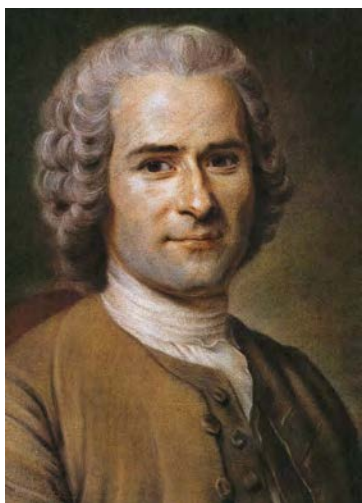
Éducation

Rousseau et l'éducation

Une éducation selon la nature de l'homme

par Marie-France TOURET

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'éducation devint un sujet central de préoccupation et de réflexion. Jean-Jacques Rousseau y contribua avec la parution de son ouvrage important « Émile » ou « De l'éducation ».



Rappelons que « Émile » ou « De l'éducation », paru en 1762, est, de l'avis même de l'auteur, « moins un traité d'éducation que les rêveries d'un visionnaire sur l'éducation ». (1) Il n'empêche que cette rêverie n'a cessé depuis, et aujourd'hui encore, d'être une source d'inspiration pour les éducateurs et les pédagogues. Nous retiendrons de sa pensée certains éléments susceptibles de nous être utiles aujourd'hui.

Présenté sous forme romancée et divisé en cinq livres, l'ouvrage présente les étapes successives du développement progressif d'un garçon, Émile, et son éducation, de la naissance jusqu'à l'âge adulte et au mariage, sous la houlette d'un gouverneur (précepteur) dont c'est l'occupation exclusive, jusqu'au moment « où devenu homme fait, il n'aura plus besoin d'autre guide que lui-même. » (2)

Une éducation selon la Nature

Le mot sans doute le plus fréquemment rencontré dans l'ouvrage est celui de *nature*. Le principe de base qui fonde la pensée de Rousseau est en effet la conformité à la nature et la bonté originelle de l'homme.

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. » (3)

Aussi l'enfant sera-t-il élevé à la campagne, loin des tentations et perversions de la ville, dans un cadre protégé. « **La première éducation doit être purement négative**. Elle consiste... à garantir le cœur du vice [telle la vanité ou la manipulation] et l'esprit de l'erreur, [tels les préjugés]. » (4)

Ce n'est que progressivement, lorsqu'il sera assez fort pour ne pas être *dénaturé* par les travers que ne manque pas de susciter la société, qu'il sera initié à la vie sociale pour faire ensuite de lui un citoyen soucieux du bien public.

Rousseau fait une distinction intéressante entre l'amour de soi et l'amour-propre : « L'amour de soi... est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais l'amour-propre, qui se compare, n'est jamais content, et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux ; ce qui est impossible. Voilà comment les passions douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, et comment les passions haineuses et irascibles naissent de l'amour-propre. » (5)

Respecter la spécificité de l'enfant

Il importe de respecter la **spécificité de l'enfant** qui n'est pas un adulte en miniature, pas plus qu'un jeune animal qu'il faut dompter pour qu'il ne dérange pas les adultes, ni dresser comme un perroquet qui répète pour leur faire plaisir et se faire admirer des paroles et des textes auxquels il ne comprend rien. Si les enfants sautaient tout d'un coup de la mamelle à l'âge de raison, l'éducation qu'on leur donne pourrait leur convenir. » (6)

« L'enfance a des manières de voir, de sentir, de penser qui lui sont propres ». Il faut apprendre à se mettre à leur place : « Nous n'entrons pas dans leurs idées, nous leur prêtons les nôtres. » (7)

Il faut également tenir compte de la spécificité de chaque enfant : « Chaque esprit a sa forme propre, selon laquelle il a besoin d'être gouverné. [...] Épiez longtemps la nature, observez bien votre élève avant de lui dire le premier mot. » (8)

Il convient **de respecter les étapes par lesquelles le fait passer la nature** sans craindre de perdre du temps : « laisser mûrir l'enfance dans l'enfant » (9).

Rousseau prône l'allaitement maternel, la liberté de mouvement du nourrisson et du très jeune enfant dès le départ.

L'éducation concerne d'abord l'éveil du corps « qui cherche à se développer » et l'exercice des sens et de leur bon usage car ils sont susceptibles de nous tromper.



Vient ensuite l'éducation de l'esprit » qui cherche à s'instruire » — ce qui inclut l'apprentissage d'un métier manuel — suivie par celle, morale, de ce qui est bon et convenable.

L'éducation religieuse est tardive et très ouverte : « Petite partie d'un grand tout dont les bornes nous échappent » (10), l'homme est guidé par sa conscience, « qui fait l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions » (11). Et « si l'on n'eût écouté que ce que Dieu dit au cœur de l'homme, il n'y aurait jamais eu qu'une religion sur la terre. » (12)



Quelques principes pédagogiques :

- Laisser l'enfant faire ses expériences, les mener jusqu'au bout et trouver seul la solution.

- Ne lui donner de l'aide que lorsqu'il en demande.

- Le placer dans des situations où il soit confronté à l'environnement, qui le contraignent à apprendre quelque chose pour satisfaire un besoin. « N'accordez rien à ses désirs parce qu'il le demande, mais parce qu'il en a besoin. » (13) Par exemple, apprendre à lire pour comprendre les invitations qu'il reçoit.

- Accordez avec plaisir, ne refusez qu'avec répugnance ; mais que tous vos refus soient irrévocables... : que le *non* prononcé soit un mur

d'airain. » (14)

- « Une leçon qui révolte ne profite pas. Je ne connais rien de plus inepte que ce mot : *Je vous l'avais bien dit*. Le meilleur moyen de faire qu'il se souvienne de ce qu'on a dit est de paraître l'avoir oublié. » (15)

Une remarque pour finir : il est heureux que la plupart des recommandations concernant l'éducation du garçon puissent aussi bien s'appliquer aux filles car Rousseau, dans son ouvrage, ne leur fait pas la part belle. « Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà le devoir des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance. » (16)

Sophie, la jeune fille qu'épousera Émile, est éduquée dans l'unique perspective de devenir pour lui cette épouse idéale.

Nous concluons avec ces deux phrases de Rousseau : « Vivre est le métier que je veux lui apprendre. » Et « Nous commençons à nous instruire en commençant à vivre. » (17)

Les citations de *Émile ou de l'éducation* sont tirées de l'édition des Petits Classiques Larousse, 2008

(1) p. 46

(2) p. 61

(3) p. 47

(4) p. 96

(5) p. 190

(6) p. 96

(7) p. 148

(8) p. 97

(9) p. 97

(10) p. 217

(11) p. 226

(12) p. 228

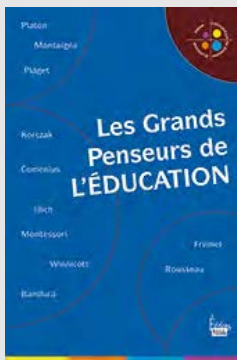
(13) p. 89

(14) p. 93

(15) p. 207

(16) p. 271 et 272

(17) p. 54 et 55



Les grands penseurs de l'éducation
 sous la direction de Martine FOURNIER
 Éditions sciences humaines, 2018, 159 pages, 12,70 €

De Rousseau à Maria Montessori, de John Dewey à Célestin Freinet, ces grandes figures de la pédagogie ont proposé leurs conceptions sur la façon d'apprendre, de former, de transmettre, qui passe par des formes différentes : du formatage à l'endoctrinement en passant par la liberté de l'enfant, des théories de la connaissance, du développement de l'intelligence en passant par le fonctionnement du cerveau ou l'économie politique.



Histoire incorrecte de l'école
 De l'ancien régime à aujourd'hui
 par Virginie SUBIAS KONOFAL
 Éditions du Rocher, 2017, 165 pages, 12,90 €

L'histoire de l'institution scolaire, de la formation des enseignants et des pédagogies enseignées n'est pas un long fleuve tranquille mais une suite de conflits, idéologiques, politiques, structurels ayant entraîné des changements voire des révolutions dans l'éducation. Par contre, il y a bien une volonté depuis toujours d'instruire les enfants et de généraliser cette instruction pour libérer l'humain par le savoir et l'intelligence. L'auteur, enseignante à l'Institut Libre de Formation des Maîtres (I.F.L.M.) et qui soutient, finance et accompagne la création et le développement d'écoles indépendantes conclut : « Il ne faut donc pas abdiquer l'ambition de former des êtres libres, dépositaires d'une culture patiemment filtrée et transmise par les générations antérieures, assimilée par un travail exigeant et constant, appuyée sur une volonté façonnée par l'effort et la rigueur : sachons avoir foi en la liberté et la revendiquer ! »



Ne tirez pas sur l'école !
 Réformez-la vraiment
 par Éric DEBARBIEUX
 Éditions Armand COLIN, 2017, 234 pages, 15,90 €

Ancien instituteur et ancien délégué ministériel à la prévention de la violence scolaire, l'auteur se livre à un diagnostic sur l'école. Si la grande majorité des élèves français se déclare satisfaite de l'école, il n'en est pas de même pour les enseignants qui éprouvent un ras le bol croissant. Des solutions sont envisagées : formation à la dynamique des groupes et au débat, importance du travail d'équipe, appel à une responsabilisation accrue des personnels, considération pour les élèves ET pour les personnels de l'école... Le vrai changement ne peut venir que de la base.

Philosophie

Euterpe, la muse de la musique

L'harmonie des sons

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Zeus engendra de Mnémosyne neuf muses dont chacune représente un art. Euterpe est la muse de la musique, qui a le pouvoir de choisir et de combiner des sons purs avec sa flute, de créer l'harmonie ou la discordance. Que penserait-elle de la musique d'aujourd'hui ?



Aujourd'hui, j'ai vu Euterpe, la muse par excellence, celle dont l'attribut, celui du son, est aujourd'hui pour nous musique, science des muses, harmonie qui résume l'ensemble des arts et des sciences.

Je l'ai vue comme j'ai l'habitude de voir mes étranges apparitions : entourée d'un halo de prodige, transformant magiquement le vent qui passait à travers le roseau creux de sa flûte. Ce qui était jusque-là air sans ordre ni concert était, dès lors, son harmonieux et pur, modulé en un discours particulier que nous, les humains, appelons mélodie.

Je me suis rappelée quelle valeur considérable avait pour la muse le fait de savoir choisir et combiner les sons, savoir disposer tant de l'élément sonore que du silence de fond qui le porte. Je me suis rappelée que, pour la muse, le son n'a pas une valeur fortuite et que ce n'est pas la même chose de joindre les uns aux autres, car de l'union des sons provient l'harmonie et la discordance, selon que nous avons su ou pas coordonner ce qu'il convient de coordonner.

Le rôle de la musique

Le vieux Platon — aussi vieux que la muse — nous expliquait déjà les différents états d'âme que peut provoquer la musique chez l'homme, et ce qu'il appelait musiques positives à la différence des négatives. La positive était celle qui élevait le cœur de l'homme, en le préparant à de grandes entreprises, en le faisant se sentir fort et sûr de lui, actif, heureux, serein. La négative, par contre, encourageait la mélancolie, le découragement, la crainte et l'insécurité, la peur de l'échec, la tendance à l'inertie.

Et, oh ! paradoxe ! Aujourd'hui qu'il y a tant et tant de lieux consacrés à la musique, nous nous trouvons en présence de tant d'autres temples profanés, où l'on n'adore pas Euterpe mais sa contrepartie obscure.

Si nous enlevons les exceptions (qui sont pour cette raison des exceptions), nous verrons que la musique d'aujourd'hui n'est pas de l'art, ne jaillit pas de l'inspiration. C'est un vulgaire commerce, où commande une mode : prostituer l'homme, le

dégrader dans ses goûts, annuler ses minimes possibilités d'éveil. En conséquence de quoi, il faut suivre la mode : plus on paie, mieux c'est, et la mode est un article cher. Les sons s'unissent en des rythmes discordants, qui suggèrent au corps des distorsions au lieu de danse. L'harmonie se perd en sauts simiesques, et la voix humaine se confond avec les râles de bêtes moribondes. La flûte d'Euterpe... pauvre flûte... ne parvient plus à exprimer un tel désastre. On lui a substitué des instruments exotiques où le vent qui entre d'un côté est mille fois meilleur que la mélodie qui sort de l'autre.



Mais, comme il n'y a pas d'autre musique à écouter, c'est celle qu'on écoute, et qu'on finit par aimer, dans cette absence totale de beauté et d'harmonie. La jeunesse en particulier s'endort sur des sons mélancoliques, instinctifs, sensuels et incitatifs. Tout est bon, pourvu que les jeunes gaspillent les énergies de leur âge... S'ils grandissaient sainement... combien de mensonges, combien de douleur, combien de misère ne s'éviteraient-ils pas !... Mais Euterpe n'est pas de ce monde. Elle a été bannie, au point que mon humble vision s'est estompée au rythme de coups et de bruits lointains qui arrivaient jusqu'à moi – et jusqu'à elle aussi – d'une « boîte à musique ».

Euterpe s'en est allée, enveloppée dans ses voiles et dans ses mélodies, soufflant des prodiges dans sa flûte, reprenant son vol à son rythme.

Retrouver la pureté de la musique

Et son départ m'a laissé un autre mystère. Sa flûte est creuse... Le vent court à travers elle parce que la flûte le laisse courir ; elle se contente de le recueillir, le

moduler et, à nouveau, le laisse sortir transformé en musique pour les oreilles... Euterpe est creuse, elle est pure et propre comme les premiers rayons du soleil au matin, c'est pourquoi résident en elle la beauté et l'harmonie... Et nous, que sommes-nous ? De pauvres roseaux, obstrués par la fange du temps, recouverts par la mousse des passions, inutilisés à cause de l'oxyde de la volonté en faillite.

Il faut à l'homme, comme l'a un jour enseigné Euterpe, se nettoyer et s'ouvrir de l'intérieur, en exerçant une force suprême sur la base d'une autre force idéale. Et alors résonnera l'instrument, alors le monde saura quelle est l'harmonie encore cachée qui vient du fait d'être un homme.

Pour ce message, le tien, merci Euterpe. Et pour te laisser voir, la promesse de ne jamais plus t'effacer de mon horizon.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

Sciences - Biodiversité

Une méduse détiendrait-elle la clé de l'immortalité ?

par Michèle MORIZE

L'homme rêve d'immortalité, comme en témoignent les recherches effectuées sur le transhumanisme. Dans le monde animal, il semblerait qu'une méduse réalise ce fantasme : la « *turritopsis nutricula* ».



La *turritopsis nutricula* est minuscule et comme elle évolue en eau profonde on ne la connaît que depuis une vingtaine d'années, mais quelle puissance ! Elle serait à l'heure actuelle la seule espèce connue à être littéralement immortelle. De polype elle devient méduse et, en cas de vieillissement ou de blessure, elle revient à l'état

primitif par un processus de transdifférenciation (1) et d'apoptose bloquée (2) qui la fait redevenir polype et le cycle recommence.

Découverte en 1988, ce n'est qu'en 1996 que l'on a remarqué certaines de ses potentialités.

Le chercheur japonais Shin Kubota l'étudie depuis 15 ans et n'a pas encore réussi à percer tous ses secrets. Il explique que ses cellules se renouvellent à chaque cycle et qu'il s'agirait peut-être d'une sorte de clonage.

Originaire de la Mer des Caraïbes, cette méduse se répand actuellement dans toutes les mers du globe, jusqu'à la Méditerranée, et commence à créer la panique dans le monde scientifique.

Par contre, elle intéresse particulièrement les biologistes et les généticiens puisqu'elle est le seul organisme complexe vivant que nous connaissions capable d'inverser complètement son processus de vieillissement.

Menace ou alliée ?

Au Japon, une étude a enregistré une dizaine de cycles de régénération entre 2009 et 2011, indiquant un phénomène potentiel infini. Mais si elle est biologiquement immortelle, elle peut mourir car elle n'est pas indestructible. La méduse reste la proie de prédateurs, peut tomber malade et peut même mourir de faim ou de froid. Il n'en demeure pas moins que percer son secret aurait de très nombreuses applications, dont certaines seraient philosophiquement sujettes à débat. Interrompre le vieillissement de l'Homme aurait aujourd'hui des conséquences désastreuses sur la planète. Le parallèle peut déjà être effectué : charriée par les navires humains, bénéficiant du réchauffement climatique et de la surpêche de ses prédateurs naturels, *Turritopsis nutricula* accroît chaque année son aire de répartition et pourrait devenir une véritable menace pour l'équilibre biologique de la biodiversité.

(1) Des cellules non souches ou des cellules souches déjà différenciées perdent leurs caractères normaux et acquièrent de nouveaux caractères et de nouvelles fonctions

(2) Processus par lequel des cellules programment leur auto-destruction pour permettre la survie des organismes multicellulaires. L'apoptose bloquée permet de revenir à une situation antérieure.

Voir sur Internet

<http://www.wikistrike.com/article-une-meduse-immortelle-seme-la-panique-dans-le-monde-scientifique-91780694.html>

<https://www.especes-menacees.fr/le-saviez-vous/turritopsis-nutricula-meduse-immortelle/>

<https://www.youtube.com/watch?v=e4pvkWpYs9E>

<https://www.youtube.com/watch?v=TIzdOp6bpKg>

<http://www.atlantico.fr/decryptage/cles-immortalite-ces-10-especes-animales-et-vegetales-qui-ne-veillent-jamais-22065>

légende de la photo :

Turritopsis dorhnii, autre type de méduse immortelle

Arts

Tintoret, l'enfant trouble de Venise

par Laura WINCKLER

À l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Tintoret, le Musée de Luxembourg organise une très belle exposition (1). On redécouvre ce génie de la peinture qui assure avec son originalité le passage entre l'idéalisme un peu statique de la Renaissance et le mouvement passionné du Baroque.



Jacobo Robusti naît à Venise en 1518 ou 1591 dans une famille d'artisans, d'un père teinturier. Ses origines familiales et sa petite stature lui vaudront le surnom de *Tintoretto*. Ses dons artistiques se révèlent très tôt et il apprendra son métier de peintre auprès de Bonifacio de' Pitati. Il fait une brève incursion dans l'atelier de Titien, mais suite à une dispute il en est chassé. Il gardera de cet incident une soif de revanche et en même temps toujours une admiration pour le maître dont il copiera certaines figures et couleurs. En janvier 1538, sans avoir encore 20 ans, c'est déjà un maître indépendant disposant de son propre atelier. Sa détermination et sa rage de réussir lui permettront de franchir les échelons pour s'imposer comme un des trois peintres incontournables du XVI^e siècle à Venise, entre Titien, son aîné de trente ans et Véronèse, son cadet de dix ans.

Le mythe vénitien et les autres influences artistiques et théologiques

La République de Venise se présente dans ce XVI^e siècle sur la scène internationale comme une ville parfaite, équilibrée, juste, libre, tolérante, mais aussi capitale des arts et des lettres, auxquels elle offre protection et mécénat. En somme un exemple de *buon governo* indissolublement lié au bien-être et à la beauté.

Les artistes vénitiens privilégient la couleur au dessin, ce qui les distingue en particulier de l'école de Florence et de Rome.

La légende dit que dans l'atelier de Tintoret il y avait une inscription « Le dessin de Michel Ange et la couleur de Titien ».

Tintoret a voyagé et intégré ces influences extérieures dans son œuvre, attiré en particulier par la tension et la théâtralité des œuvres de Michel Ange dont il a copié un certain nombre de figures. Il fréquentait des cercles de spiritualité catholique très exposés dans leur tentative de concilier l'orthodoxie catholique et les idées de la Réforme. Ses cycles picturaux, orientés par des conseillers très cultivés, s'inspiraient de la théologie de *l'Évangile de Jean* qui se traduit dans son œuvre par le thème de l'opposition entre lumière et ténèbres.



La peinture comme matrice de la vie spirituelle

Sa peinture plus nerveuse et dramatique que le classicisme régnant traduit un besoin de l'âme. Comme l'explique Bérénice Levet (2), Le Tintoret pratiquait les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus et sa théologie de *l'appel aux sens*. Les images doivent être capables de créer un « sentiment de présence », grâce auquel chaque mystère évangélique devient actuel et vivant. Dans ce sens, la peinture devient matrice de la vie spirituelle. Il veut émouvoir, toucher, frapper l'imagination, subjuguier le spectateur pour qu'il accède au mystère des vérités de la foi chrétienne. Sa peinture est une école d'inquiétude, de non repos. Il crée un sentiment d'inconfort visuel. Le Tintoret veut un spectateur ébranlé, concerné, engagé.



De l'éternité immobile à la mise en mouvement de la vie

Le style du Tintoret rompt avec un art réglé par les idéaux néoplatoniciens d'ordre, d'équilibre, d'harmonie et une peinture figurant l'intemporalité, l'éternité de l'être. Le déséquilibre, l'instabilité et le désordre (bien que maîtrisé) triomphent.

Sa puissance vient du fait que le tableau achevé garde la saveur de l'inachevé, le charme de l'esquisse. Il garde l'impétuosité vivante du premier élan et cela accentue le sentiment de présence vive et toujours active qu'il recherche.

Ses œuvres expriment une dramaturgie où la toile est un théâtre d'énergie, de tensions et des passions. Il accorde une extrême importance aux composantes de chaque scène et en cela, on l'a même comparé à Shakespeare.

En mettant ses œuvres en mouvement, il introduit également la dimension du temps. Pour y parvenir, il conçoit deux moyens. Le premier est la spirale, qui lui permet d'organiser son tableau selon un mouvement rotatif, giratoire. Le deuxième est le mouvement démultiplié : une même action est montrée à des étapes successives, distribuées entre plusieurs personnages présents.



En participant de cette structure temporelle et obligeant le spectateur à un effort pour le déchiffrer, l'histoire à laquelle on assiste ne se limite plus au passé, mais devient une histoire présente à vivre ici et maintenant.

Son héritage artistique

Les successeurs de Tintoret se confronteront à ce dynamisme, à ces ruptures, à ces turbulences, à ces déformations, à ce maniérisme extrême et poétique. Et un autre géant de l'art européen recueillera l'enseignement du Tintoret pour l'amener encore plus loin dans les limites de la lisibilité, ce sera Domenikos Theokopoulos, dit le Greco.

(1) Exposition *Tintoret, naissance d'un génie*, du 7 mars au 1 juillet 2018
Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris - Tél : 01 40 13 62 00 - www.museeduluxembourg.fr
(1) *La peinture en mouvement*, in Tintoret, l'enfant terrible de Venise, Le Figaro hors-série, 2018

Légendes des tableaux :

Autoportrait - Esquisse Sainte Famille - Le labyrinthe de l'amour -Présentation au temple de la Vierge

À lire



Et si Platon revenait...

par Roger-Pol DROIT

Éditions Albin Michel, 2018, 307 pages, 20,90 €

Roger-Pol Droit invite le philosophe Platon à parcourir notre époque, de Mc Do à Pole Emploi, en passant par la COP 21, les attentats terroristes, l'arrivée des migrants, la Gay pride, les smartphones, Bob Dylan, Emmanuel Macron, Donald Trump... L'auteur nous fait découvrir la pensée du philosophe antique en expérimentant ce qu'il comprendrait ou pas de notre monde et nous invite à réfléchir sur ce qui nous entoure. Par un spécialiste de la philosophie.



Le jour où j'ai ouvert les yeux

par Anand DILVAR

Éditions Jouvence, Collection « roman/Bien-être »,
2018, 126 pages, 12, 90 €

Après un accident qui l'a laissé paralysé, le personnage central de ce livre entame une conversation intérieure avec son guide spirituel. C'est nous. Est-ce vraiment un roman Puisqu'il s'agit d'une histoire authentique ? Ce best-seller international nous invite à nous mettre en chemin sans attendre pour nous éveiller à un nouvel état conscience.

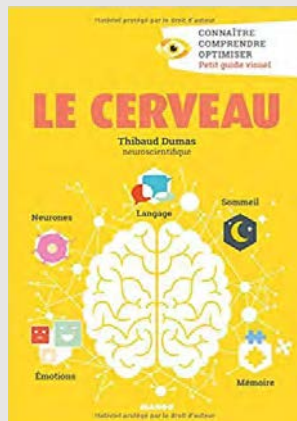


Vivre la liberté

par James WOODY

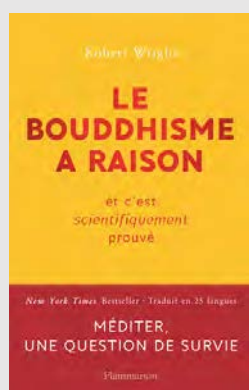
Éditions du Cerf, 2017, 224 pages, 16 €

Quel contraste entre la liberté que propose la Bible (sortie d'Égypte, maison de servitude...) et ce que vivent les gens dans la vie quotidienne (ceux qui subissent leur vie, sont prisonniers de leur travail ou ont peur du lendemain...) ? Ce livre est un éloge de la liberté en des temps où les menaces qui pèsent sur la France font prendre des mesures sécuritaires réduisant les libertés individuelles. La liberté ne peut être promulguée par une loi ni décrétée par un ministre. Elle est l'affaire de chacun ou elle n'est pas. Elle se défend pied à pied dans les différents aspects de notre vie.



Le Cerveau
 Connaître, comprendre, optimiser
 Petit guide visuel
 Par Thibaud DUMAS DEBRAY
 Éditions Mango, 2018, 128 pages, 11,95 €

Ce petit guide visuel explique comment fonctionne le cerveau, certaines fonctions agissant en grande partie de façon totalement inconsciente. Il consomme 20 % de notre énergie et possède 80 à 100 milliards de neurones, c'est-à-dire plus que l'intégralité des ordinateurs connectés à Internet dans le monde. Clair, précis, très bien documenté, ce guide a été écrit par un chercheur neuroscientifique qui a voulu mettre les avancées des neurosciences à la portée du grand public.



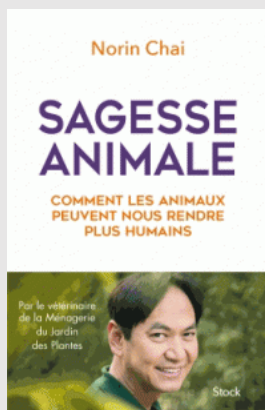
Le bouddhisme a raison et c'est scientifiquement prouvé
 par Robert WRIGHT
 Éditions Flammarion, 2017, 356 pages, 21,90 €

Une enquête sur la méditation, dont les vertus ne sont plus à prouver ou plus exactement que la science a prouvé : l'acte de méditer permet de déprogrammer les mécanismes de notre esprit (réflexes, instincts biais cognitifs...) produits de notre évolution qui ne sont plus adaptés aux besoins actuels de notre moi. Bouddha contre Darwin ? Grâce à la méditation, il est possible de supprimer la souffrance et cela nous rend non seulement plus heureux mais meilleurs. Par un spécialiste de religion et de psychologie.



Nous ne sommes pas ce que la science a dit de nous
 D'une évolution subie à une transformation choisie
 Par Gregg BRADEN
 Éditions Guy Trédaniel, 2018, 304 pages, 22,90 €

Dans son nouvel ouvrage, Gregg Braden tente de répondre à la question « Qui sommes-nous ? » En s'appuyant sur 300 ans de découvertes scientifiques et sur les toutes dernières connaissances concernant notre ADN, il nous montre à quel point l'être humain possède des facultés extraordinaires (intuition profonde, précognition, états avancés d'auto-guérison). Par un spécialiste de la physique quantique et de la matrice divine.

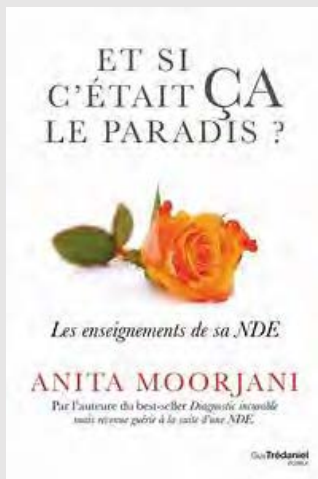


Sagesse animale

Comment les animaux peuvent nous rendre plus humains
par Norin CHAI

Éditions Stock, 2018, 267 pages, 19,50 €

À travers cet ouvrage, Norin Chai, vétérinaire en chef au zoo du Jardin des Plantes à Paris, nous transmet son expérience, ses recherches et ses observations de soignant et de scientifique auprès des animaux sauvages en réserve. Il écrit : « L'animal est capable d'une véritable empathie émotionnelle [...] qui lui permet de se représenter le monde intérieur de l'autre, à savoir s'il est agressif, amical ou angoissé. » Il fut un temps où l'homme vivait en harmonie avec les autres êtres de la nature et où l'animal avait une juste place et le respect de l'homme. Aujourd'hui, il devient un objet de consommation. Il est urgent pour l'humanité d'être et d'agir à sa juste place dans la nature et cela passera nécessairement en reconnaissant aussi sa propre animalité.



Et si c'était Ça le paradis !

Les enseignements de sa NDE

Par Anita MOORJANI

Éditions Guy Tredaniel, 2016, 232 pages, 18 €

Dans son premier livre, *Diagnostic incurable mais revenue guérie à la suite d'une NDE*, Anita MOORJANI a raconté sa guérison spectaculaire d'un cancer à la suite d'une expérience de mort imminente. Aujourd'hui elle nous incite à déconstruire des « mythes » que nous tenons pour des vérités intangibles, du fait de multiples conditionnements culturels et éducatifs et qui nous empêchent d'être nous-mêmes : « On n'a que ce qu'on mérite », « il est égoïste de s'aimer soi-même », « nous devons toujours être positifs ». Chaque fin de chapitre propose des vérités possibles derrière les mythes défaits ainsi que des méthodes utiles pour les vivre.



Né un mardi

Par Elnathan John

Éditions Métailié, 2018, 259 pages, 18 €

Seul, sans famille au Nigéria, Dantala suit une bande de garçons de rues et comme eux, il va casser, fumer de la we we ... Jusqu'au jour où il rencontre un Imam, qui va le prendre sous son aile, l'encourager à lire, l'éduquer. Il trouvera sa place dans la vie de la mosquée et grandira en prenant des responsabilités. Mais un autre Imam, radical fait sécession et fonde une secte extrémiste qui va tout déstabiliser. Dantala saura-t-il rester fidèle à son ami Jibril et à ses valeurs ? Un roman puissant, évoquant de manière réaliste le quotidien sordide de certains pays. Le questionnement est profond, dense, sur le rôle de l'éducation et des valeurs face aux difficultés et aux épreuves de la vie.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2018 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole

